

16. F735 : trois jours à bord de la frégate *Germinal*

CC(R) JEAN-PASCAL DANNAUD, MARIE DÉTRÉE-HOURRIÈRE[‡] (ILLUST.)

Bienvenue à bord de la frégate de surveillance Germinal, de passage à la Rochelle et profitez du lumineux tableau que peignit Marie Détrée, à bord de la frégate Vendémiaire en mer de Tasmanie.

La série des frégates de surveillance ayant été limitée à six unités, les noms de Pluviose, Messidor, Fructidor, Thermidor, Brumaire et Frimaire n'ont pas complété l'année républicaine. De fait, on peut les trouver moins harmonieux que Nivose, Ventose, Germinal, Floréal, Pairial et Vendémiaire, qui voguent sur les mers.

Bonne navigation, donc, sur cette frégate au nom joli.

Dimanche 10 septembre 2006 – à bord

Le soir s'étend peu à peu sur le bassin à flot de La Rochelle. Accoudé au bastingage de *Germinal*, que je viens de rallier depuis quelques heures, je songe aux évènements qui m'ont amené à bord. Le regard fixé sur les entrepôts qui s'enfoncent dans la nuit, je sens remonter en moi des sensations enfouies depuis longtemps.

Sans attendre, j'ai « pris possession » du bâtiment, guidé par l'officier en troisième. Je me repère vite sur cette frégate de 93 m. De l'intérieur, le navire semble plus petit mais la plate-forme hélico limite nécessairement la taille des locaux. Sa conception, inspirée des normes de la marine marchande, facilite la circulation à bord : la coursive principale, le central opérations, la passerelle, le hangar hélicoptère sont rapidement identifiés. Le roof, qui supporte les rampes MM38 « Exocet », les canons de 20 mm et l'électronique embarquée, offre d'ailleurs une belle vue sur cette plate-forme et sur la poupe. A l'avant, la tourelle de 100 mm désigne sans le savoir les permissionnaires qui réintègrent peu à peu le bord. Fin d'escale. Demain, nous prenons la mer.

Lundi 11 septembre 2006

Le branle-bas résonne à 6h00. Vite debout, j'assiste en passerelle au poste de manœuvre général et à l'appareillage. Aux postes avant et arrière, l'équipage rejoue les gestes cent fois répétés. Aussières larguées, le *Germinal* s'éloigne du quai, aidé par les remorqueurs et le propulseur d'étrave.



F734 : Vendémiaire, mer de Tasmanie - Marie Détrée-Hourrière 

Nous passons l'écluse ; nous voilà bientôt hors du port.

Hormis les hommes de quart, tous les officiers et officiers marinières sont présents lors du briefing qui se tient peu après. Tous ont troqué leur tenue de départ – pantalon bleu et chemisette blanche – pour la combinaison de sécurité. Tous écoutent avec attention les intervenants, qui exposent tour à tour les conditions météo, les renseignements sur les navires de guerre qui croisent dans notre zone et la succession d'exercices qui viendra ponctuer la journée : manœuvre aviation avec un Dauphin de service public, simulation d'attaque par des terroristes, exercices de tir et, pour finir, récupération de nuit d'un homme à la mer.

A ce moment de la journée, je suis fier d'appartenir à ce groupe d'hommes et de femmes ordinaires et passionnés, qui assurent par leur engagement la sécurité de nos concitoyens. Chaque exercice est mené sous l'œil critique du pacha et du second, qui relèvent aussi bien les réussites que les manquements. A force de travail en commun, l'équipage, dont un tiers vient d'embarquer, trouve peu à peu ses marques et améliore ses réflexes. L'exigence à l'entraînement pour être prêt si,

d'aventure, la situation l'impose. Pour ne pas subir. Et pour mieux tirer l'épée.

Entre ces exercices, le « chef » et le commissaire me font découvrir les services dont ils ont la charge : les tranches machine pour le premier, la cambuse et l'infirmierie pour la seconde, complétant par le détail ma prise de connaissance de la veille.

J'ai beaucoup appris en une journée sur l'activité des « forces ». Sur la solidarité de l'équipage. Et sur ces noms particuliers qui sonnent comme des incantations : Comanav, Macopex, Resévac. . . Le soir, au carré, après les échanges sur la journée, je m'efforce en retour de parler de mon employeur, premier assureur de plaisance en France et soutien régulier de la SNSM. Et, plus généralement, de mon expérience professionnelle. Une manière pour moi d'entretenir le lien Armée Nation dans les deux sens.

Mardi 12 septembre 2006

Visibilité d'environ 20 mètres, guère plus. Dans la brume, le *Germinal* laisse Camaret à tribord et s'enfonce dans le goulet. L'activité dans la rade est déjà intense. Nous croisons plusieurs frégates et chasseurs de mines. Brest, bientôt, émerge du brouillard.

Dans le port militaire, je repère des bâtiments modernes, BPC *Tonnerre* ou collecteur de renseignement *Dupuy de Lôme*, que je n'ai jamais vus. Je constate que le renouvellement de la flotte est en marche ; je sais qu'il n'est pas achevé et que les « grandes » frégates, notamment, devront progressivement être remplacées.

Nous accostons enfin, à couple du *D'Entrecasteaux*. L'aventure s'achève. Il me faudra bientôt débarquer. Je remercie le commandant de son accueil et de son souhait constant de m'associer aux différentes activités du bord.

Au moment de quitter la coupée, j'ai conscience que cette expérience rare m'oblige. A défendre l'idée que les réservistes doivent, aussi souvent que possible, être au contact des unités opérationnelles, pour parler avec enthousiasme de ce monde captivant. Et à être l'avocat de la Marine, de ses moyens et de ses besoins pour assurer la présence française sur les mers.

